

ULRICH REBSTOCK

La littérature mauritanienne

Portrait d'un héritage négligé

La littérature mauritanienne: portrait d'un héritage négligé

Ulrich Rebstock

Les littératures doivent être cultivées; un texte qui n'est pas lu ne survivra pas. Une fois lu, par contre, il génère une stimulation intellectuelle qui éparpille son message en direction synchronique et diachronique. Une littérature est donc une manifestation collective qui englobe l'auteur, le lecteur et l'auditeur, et - en même temps - une manifestation permanente dans le temps et dans l'espace où cette stimulation est ressentie. Si je parle de la littérature mauritanienne ce sera non dans la perspective d'une collection de textes mais dans celle d'un organisme à qui nous appartenons tous - y compris le lecteur solitaire de l'université de Fribourg en Brisgau. Nous lui devons notre horizon intellectuel et portons la responsabilité pour sa survivance.

Cette survivance est menacée. En jargon politique, la responsabilité pour cette menace est imputée à la crise économique et sociale qui a frappé la société maure à partir des années soixante-dix. Traduite et analysée, cette explication opportune met à jour trois ignorances qui n'auraient pas pu prospérer seules dans ce milieu de crise, mais qui ont été cultivées à un degré qui risque d'exproprier le peuple mauritanien dans son ensemble de son héritage littéraire.

1. La première ignorance se réfère à l'existence physique de la littérature mauritanienne. Presque cinq siècles furent nécessaires pour la produire. Dans une région qui échappa toujours aux démarcations politiques et ethniques, des élites de quarante générations cherchèrent à normaliser la vie matérielle et spirituelle par le mot écrit. Les résultats de ces efforts historiques se sont conservés dans une répartition quantitative singulière. Pendant mes voyages jusqu'aux confins du pays, j'ai pu voir de mes propres yeux dans plus de 300 bibliothèques de contours très différents une œuvre manuscrite qui, selon mon estimation, dépasse les trente mille ouvrages. Pour fixer le cadre opérationnel, il faudrait cependant doubler ce nombre en raison de l'existence connue de bibliothèques situées à l'écart de nos routes.

Ulrich Rebstock est depuis 1993 professeur d'Etudes islamiques au Séminaire oriental de l'Université Albert-Ludwig de Fribourg (RFA). Ses publications se concentrent sur l'histoire religieuse islamique, l'histoire de la mathématique arabe, le catalogage des manuscrits mauritaniens et le «fiqh».

De plus, le nombre inconnu des œuvres dérobées à la connaissance publique ou anéanties par le sable ou l'ougiya augmente la quantité totale du trésor culturel dont la société mauritanienne a recueilli l'héritage mais ne l'a pas sauvegardé. Entre deux visites consécutives autour de 1981 à la *mabadra* de Akfallit - pour donner un exemple du péril - le nombre de ses manuscrits s'est réduit de deux cents à une vingtaine.

Au-delà des frontières mauritaniennes, les traces de la littérature *shinqîtienne* conduisent à une multitude de bibliothèques orientales et occidentales. Entre Dimashq et Washington, Zaria et Berlin - sans mentionner Le Caire, Tombouctou et Paris - plusieurs milliers de manuscrits témoignent de la réputation étendue de cette littérature et de ses auteurs. Le premier qui voulut s'attaquer au sujet fut Ahmad al-Amîn ASH-SHINQÎTI qui composa son *Wasît fî tarâjim udabâ' asb-Shinqît* vers 1911 lors de son exil égyptien. Ce fut par cette *umm at-tarâjim al-muritâniya* que le monde prit note pour la première fois de cet organisme littéraire périphérique. Dans la deuxième moitié de notre siècle, un autre grand savant adopta le projet d'un aperçu général de l'histoire de la littérature mauritanienne: Mukhtâr WULD HÂMIDÛN - qui lui aussi abandonna son pays pour finir sa vie en exil - et laissa un corpus tellement riche et complexe que ses héritiers compatriotes peinèrent presque vingt ans sur l'édition d'une partie minimale de son œuvre sous le titre *al-Adab al-muritânî*.

Sans doute, l'impact de cette œuvre sur les engagements scientifiques reste vivant. Plusieurs résumés de la littérature et poésie mauritaniennes ont pu en profiter. Mais l'absence d'une force directrice - c'est à dire d'un intérêt public - a approfondi le fossé entre la reconnaissance nécessaire de cet héritage matériel et son évaluation littéraire et biographique. Mes recherches ont mis à jour la participation prouvée de plus de cinq mille auteurs mauritaniens dans la production d'environ neuf mille œuvres souveraines qui représentent les réflexions accumulées de la société maure sur ses besoins religieux, scientifiques, esthétiques et économiques. Rien de moins et rien de plus.

2. Considéré avec les yeux d'un statisticien, la Mauritanie moderne est en train de troquer sa place éminente parmi les peuples lettrés contre un des derniers rangs. Peut-être, la deuxième ignorance, l'ignorance herméneutique, est responsable de ce drame culturel. Depuis la redécouverte récente de la littérature mauritanienne, l'ignorance de son essence s'exprime de plus en plus dans une exploitation particulariste.

L'ensemble des *âtâr*, des *akbbâr* et des *ansâb* transmis par des savants shinqîtiens est regardé comme un libre-service des intérêts individuels, familiaux, tribaux, religieux ou politiques. Ainsi les publications récentes de textes traitant les généalogies (*ansâb*) et certaines traditions juridiques jouissent d'une carrière suspecte. Leurs interprétations et leurs évaluations négligent le contexte historique et idéal, et abandonnent le rapport avec les circonstances de leur composition.

L'érudition dans le *trâb ash-Shanâqita* commença comme une érudition importée et commentatrice. À peine une dizaine de textes provenant de la région entre Fâs, Tunis et Tombouctou forma la base des études primitives au VI^e siècle. Vers la fin du XVII^e s. au plus tôt, peut-on parler d'une littérature scientifique indigène qui s'émancipa des modèles classiques du *fiqh mâliki*, de la *'aqîda al-ash'arîya* ou de *lugha wa n-nabw*. Ce fut le siècle suivant qui vit la naissance d'une tradition proprement mauritanienne.

Regardée à vol d'oiseau, elle cultiva trois caractéristiques: son contact permanent avec les centres culturels africains, maghrébins et orientaux; sa multitude d'épicentres répartis sur les régions du Tindûf, l'Adrâr, le Qibla, le Haud et le Tâgât; et sa structure homogène qui permit le développement d'un «*curriculum maure*».

Un grand nombre de *kutub ar-ribla* conserve les expériences biographiques et spirituelles que des pieux pèlerins et des savants curieux firent avec le monde extérieur. Leur envie de voyager - qui n'a pas souffert jusqu'à aujourd'hui - ouvrit la porte aux influences et aux impulsions externes. Revenus à leur *mabadra* ils fécondèrent les discours locaux et régionaux. L'analyse des histoires des textes démontre la diffusion libre des idées et des dogmes. Le savoir n'était pas conçu comme propriété privée. Cette fluctuation spirituelle et intellectuelle déboucha dans une prédisposition particulièrement mauritanienne: la controverse lettrée. Basée sur une communication vivante, l'échange des opinions se matérialisa en une forme objective comme *Mukhtasar mukhtasar fulân* ou subjective comme *Radd 'alâ radd fulân*. La majorité des textes mauritaniens appartient à ce genre. Une reproduction structurelle de cet enlacement littéraire donnerait un plan comparable au réseau des transports publics de Paris.

3. Par rapport à cette culture de discours, ma présentation de la troisième ignorance que j'ai annoncée, se limite à un exemple *pars pro toto*. En étudiant le rôle d'une littérature telle que celle de la Mauritanie, mal connue et menacée dans son existence, il se pose la question immédiate de sa valeur générale et actuelle. Au niveau scientifique, c'est

une question rhétorique. La société héréditaire est obligée de s'en charger impartialement. Au niveau culturel et politique les critères de sélection sont soumis au goût du temps. A condition que les deux premières ignorances soient aplanies, une évaluation précise du contenu des textes pourrait être mise au service d'une politique de culture responsable. La gamme des sujets traités pendant les siècles passés dans la région n'exclut aucun choix. Bien sûr, l'arabe - le hassâniya inclu - lui donne une langue commune autant que la pensée islamique lui donne son empreinte. Mais au-delà de ces limitations formelles et mentales, il y a une richesse en titres qui reflète la mémoire culturelle d'une société hétérogène et vivante.

Si je cite ici, comme exemple, la cinquantaine de textes qui discutent de la légalité du *jîm al-a'jâm* - la prononciation valide d'un *jîm* non arabe -, la permission du *mneiĵa* ou - pire - celle du thé, j'aborde peut-être des questions délicates. Avec le *Sullam al-'ilm wa l-âdâb wa ma'ârij al-bikma wa-fasl al-kbitâb*, connu sous le titre *Kitâb al-A'dâd*, par Ahmadu b. Ahbaiyib AL-YADMUS¹, je retrouve un terrain solide. Cette œuvre dont un premier et seul fascicule fut publié il y a vingt ans, contient une encyclopédie singulière: le cosmos complet, naturel et spirituel de la culture mauritanienne y est enregistré selon le principe de l'alphabétisation numérique. Voilà une perspective qui surmonte la séparation de la *dâr al-barb* de la *dâr al-islâm* grâce à l'unité de la *dâr al-adab*.

Pourtant, mon exemple envisagé ne veut pas se contenter des instructions juridiques ou philologiques. Rappelons-nous le rôle spécifique de la controverse lettrée dans la littérature mauritanienne. En termes logiques, une controverse renferme une divergence d'opinions - *ikbtilâf* en arabe. Très tôt, les penseurs islamiques développèrent un moyen d'opération pour intégrer toute forme de divergence et de contradiction (*ta'arud*) dans l'herméneutique des textes originaux. Vraisemblablement, c'était l'Imâm ASH-SHÂFI'Î qui l'introduisit sous la notion de «*peser*», *rajjâba*, *tarjîb*. Sous l'influence des écoles de droit - *madbâhib* - cette notion s'étala comme un outil utile pour décider des problèmes de l'exégèse, inspirée par l'idée de vérification relative ou de conciliation des opinions divergentes.

Surtout l'école de MÂLIK cultiva ce *tarjîb*. En *bilâd asb-Shinqît* la discussion et l'application du *tarjîb* ne jouèrent pas seulement d'une grande popularité mais le perfectionnèrent dans une mesure inconnue

¹ *Maurische Literaturgeschichte* (= *MLG*), Nr. 321, T. 3; le manuscrit complet se trouve à l'IMRS, n° 2197, pp. 2170-74.

ailleurs. Plus d'une dizaine de textes s'étendent sur la méthode de *tarjîh*. L'importance de sa pratique dans la tradition juridique mauritanienne jusqu'à aujourd'hui est démontrée par les *muhâdarât* du Qâdî Muhammad Yahyâ b. ADDÛ, récemment abrégées et publiées par Sîdî Muhammad AL-BUKHÂRÎ. Le Qâdî s'appuie dans son analyse originale sur des précurseurs indigènes et classiques parmi lesquels on doit mentionner Abû Ishâwq ASH-SHÂTIBÎ. Dans le *Kitâb al-I'tisâm* de celui-ci, le *tarjîh*, comme moyen d'éviter des innovations (*bid'a*), est traité en détail. Le hasard veut que le seul manuscrit sur lequel Rashîd RIDÂ put baser la première édition du *Kitâb al-I'tisâm*, provint de la bibliothèque de Muhammad Mahmûd ASH-SHINQÎTÎ, un émigré mauritanien au Caire².

Le hasard s'arrête, toutefois, avec une œuvre qu'on doit compter parmi les œuvres mauritaniennes les plus importantes: le *Adwâ'al al-bayân wa-idâb al-Qur'ân bi l-Qur'ân*, composé par Muhammad al-Amîn ASH-SHINQÎTÎ en dix volumes et publié la première fois en 1962 à Beyrouth. Autant que je sache, cette œuvre ne peut plus être obtenue en Mauritanie. Ailleurs, on s'est soucié de l'importance de cette exégèse. En Arabie saoudite, où son auteur mourut en 1973, Husain b. 'Alî AL-HARBÎ un jeune membre de l'université de Jâzân, présenta il y a trois ans une grosse étude sous le titre *Qawâ'id at-tarjîh 'inda l-mufasssîrîn*³. Sa partie principale se compose d'une analyse comparative des exégèses «*pesantes*» (*mutarajjihât*) à travers l'histoire de *tafsîr*. La sélection est significative: à côté du *Tafsîr* du TABARÎ et celui d'IBN 'ATÛYA, le *Adwâ' al-bayân* est choisi comme modèle le plus élaboré relatif à la maîtrise du *tarjîh*⁴.

Sans surestimer la valeur de cette petite excursion bibliographique, elle met en évidence une tradition de raisonnement particulièrement mauritanienne. Une tradition qui est fondée sur la littérature classique islamique, et qui est en même temps développée par une particularité mauritanienne. Ainsi, pour terminer, Muhammad AL-MÂMÎ rédigea un petit opuscule intitulé *Tarjîh al-jîm al-mutafashshiya*⁵. Cette particularité est précieuse: elle fait d'une divergence une vertu; une vertu qui - pour dire la vérité - est très demandée en Mauritanie d'aujourd'hui. Les leçons que peut nous donner la littérature mauritanienne, n'ont pas encore fait leur temps. Sans une certaine

² *Kitâb al-I'tisâm* I-II, éd. Ahmad 'Abdashshâfi, Beyrouth, 1995, pp. 6-7;

Muhammad MAHMÛD (*MLG*, Nr. 512) mourut en 1322/1904 au Caire.

³ Riyâd 1996.

⁴ *Ibid.*, I, p. 11.

⁵ *MLG*, Nr. 322, T. 3: Préférence répandue du *jîm*.

curiosité scientifique et une disposition publique à prendre la responsabilité de cet héritage culturel, les ignorances persisteront. D'être aidé par l'extérieur est secourable, l'élan premier et le devoir de sauvegarde, cependant, ne peuvent être partagés. Le seul monument historique de la propre culture mauritanienne, sa littérature, doit être fouillé et restauré. Sinon, la Mauritanie - ainsi appelée faussement par ses colonisateurs - mérite, en plus, cette appellation pessimiste conservée par ses auteurs: *bilâd al-barzakh*.

Résumé

La littérature mauritanienne, produite par plus de 5'000 auteurs pendant cinq siècles, fait partie du patrimoine mondial. Sa survie est menacée et le peuple mauritanien pourrait être exproprié de son héritage littéraire. Ulrich Rebstock dénonce les trois ignorances: ignorance de l'existence physique de cette littérature, ignorance de son essence, ignorance de sa valeur. L'article est un vibrant plaidoyer pour la sauvegarde du seul monument historique de la culture mauritanienne, sa littérature.

Abstract

«Mauritanian literature : a neglected heritage».

Over 5000 authors, writing over a period of five centuries, produced a body of Mauritanian literature which is clearly part of world heritage. Yet this literature's survival is under threat and the Mauritanian people could find themselves deprived of their unique literary culture. Ulrich Rebstock's article highlights the fact that there is a severe lack of knowledge of the existence, content and value of this literature. The author makes an eloquent and urgent plea that these three factors be addressed so that this irreplaceable part of Mauritania's historic culture can be saved.